

SCIENCES EN QUESTIONS

Conférence-débat

Réévaluer l'évaluation à l'aune du travail

Christophe Dejours

Jeudi 20 mars 2003

de 9 h 30 à 13 h

Institut National Agronomique
Amphithéâtre Tisserand
16 rue Claude Bernard - Paris 5e

Réévaluer l'évaluation à l'aune du travail

Selon l'esprit du temps, tout, en ce monde serait évaluable, aussi bien les objets inanimés que les êtres vivants. Par voie de conséquence ce qui se dérobe à l'évaluation serait suspect de collusion avec la médiocrité ou l'obscurantisme.

L'investigation clinique du travail suggère qu'une part essentielle de l'activité humaine ressortit à des processus qui ne sont pas observables. De ce fait ces derniers résistent à toute évaluation objective. De surcroît, l'évaluation n'est jamais immédiate, mais passe par des procédures, des techniques et du travail. De sorte que l'évaluation elle-même ne se laisse pas facilement évaluer.

Pourtant, l'évaluation objective est à la base des nouvelles méthodes de gestion, de management et d'organisation du travail. Elle passe pour le principe même des certifications et des normes dont se réclame "la qualité totale". L'inadéquation des méthodes d'évaluation aux objets à évaluer - le travail, les compétences, la performance - contraint, dans de nombreux cas, ceux et celles qui travaillent à ruser avec l'évaluation. Les formes contemporaines d'évaluation font surgir dans leur ombre le spectre de la fraude et de ses conséquences désastreuses.

L'évaluation des performances n'est pas seulement une source de difficultés supplémentaires qui augmentent la charge de travail ; elle a aussi des effets pervers lorsqu'elle fait surgir des sentiments d'injustice ou génère des conduites déloyales entre collègues. Il se pourrait qu'une bonne part de la souffrance et de la pathologie mentale dans le monde du travail soit liée aux nouvelles formes d'évaluation.

La recherche scientifique est aussi un travail. L'évaluation des institutions de la recherche, des laboratoires, des équipes et des chercheurs est-elle à l'abri des défaillances qui ont été évoquées ? Si toutefois on ne récuse pas, dans son ensemble, l'intérêt de l'évaluation, est-il possible de dégager ce que pourraient être les principes d'une évaluation rationnelle de l'activité humaine ?

Christophe Dejours

Christophe Dejours est chercheur, directeur du laboratoire de psychologie du travail et de l'action au CNAM, professeur au CNAM, psychiatre, psychanalyste.

- Docteur en médecine. Thèse d'épidémiologie, 1974.
- Formation en ergonomie au CNAM, 1977.
- Boursier de recherche sur l'amélioration des conditions de travail (Action resact derst) 1974-1977.
- CES de Médecine du travail, 1975.
- Assistant de Médecine du travail à la Faculté de Médecine de Paris, 1977-1981.
- CES de Psychiatrie, 1979.
- Médecin des hôpitaux psychiatriques, 1981-1990.
- Psychanalyste - Membre de l'Institut de Psychosomatique de Paris. Membre de l'Association Psychanalytique de France.

- Professeur titulaire de la chaire de psychologie du travail depuis 1990.
- Directeur du laboratoire de psychologie du travail et de l'action (CNAM).
- Directeur de la revue "Travailler".
- Membre associé du CERSES (Centre de Recherche Sens, Éthique et Société) CNRS

Pour en savoir plus

- C. Dejours : "Travail : usure mentale". Essai, Éditions du Centurion, 1980, 150 pages ; 3e édition, Bayard, 1998.
- C. Dejours (Sous la direction de) : "Plaisir et souffrance dans le travail". (Séminaire Interdisciplinaire de Psychopathologie du travail). Publié avec le concours du cnrs. Édition de l'acip. 1988, Tome I, 147 pages. Tome II, 210 pages. Nouvelle Édition en 2001.
- C. Dejours : "Le facteur humain", Que sais-je ? P.U.F., 1994, 127 pages ; 3e édition, 2002.
- C. Dejours : "Souffrance en France". Éditions du Seuil. L'Histoire immédiate, 1998, 200 pages ; 2e édition, 2000.